

l'amour, et à qui on dénie l'amour? Tandis que Kasimir se perd dans ces pensées, il aperçoit le digne évêque de Krakovie. Nul n'était plus propre à remplir la sublime mission dont le Christ charge ses disciples, de consoler ceux qui souffrent. Aussi le roi bénit le ciel en le voyant, et l'invite à se rendre auprès de Rokiczana. Le vieillard quitte en toute hâte la fête joyeuse pour aller remplir le premier devoir de son ministère, celui d'exhorter et d'encourager les malheureux qui doutent de la justice et de la bonté divines.

Le roi fut plus tranquille en se disant que Rokiczana ne serait pas seule, et que les paroles onctueuses du digne évêque pourraient cicatriser la blessure de son âme. Alors il se rappela le but principal de la fête, et ne songea plus qu'aux conspirateurs, content de pouvoir faire retomber sur eux la contrariété et la tristesse de son âme.

CHAPITRE XXIV.

CHATIMENT.

Tandis que tout le monde se livrait aux plaisirs de la fête, deux personnes jouaient à la fois dans les salons du roi un rôle aussi singulier que ridicule. L'une mettait autant de persévérance à poursuivre l'autre que celle-ci à l'éviter. La première était le prêtre Martin, la seconde le pan de Wola. Ils ne s'étaient pas vus depuis le procès, et

le noble ne se souciait pas d'entendre les reproches du prêtre. Mais la persistance du dernier fut la plus forte. Le noble se trouva pris en face au moment où il s'y attendait le moins.

Toutefois, le pan de Wola se méprenait sur les intentions du moine, qui n'étaient rien moins qu'hostiles. Le prêtre avait compris la faute qu'il avait commise en refusant de prêter de l'argent à son complice, et ne doutait point que cette circonstance n'eût influé sur sa déposition devant le tribunal. Il craignait que le noble, dégoûté par lui, ne se jetât dans la route opposée, et n'arrivât dans le camp ennemi. Résolu de conserver un allié puissant et un complice dangereux, il cherchait les moyens d'apaiser sa colère. L'or, se dit-il, l'a détaché de notre parti, l'or nous le rendra.

— Eh ! comment va, frère ? dit-il en

souriant et serrant amicalement la main au pan de Wola, qui déjà se mettait sur la défensive, prêt à rendre injure pour injure, insulte pour insulte. Mais voyant la cordialité de son vieil ami, il lui rendit sourire pour sourire, embrassement pour embrassement.

— J'ai oublié de vous dire, ajouta le prêtre, que j'ai arrangé vos affaires avec son éminence le nonce papal. C'est un digne prélat, on peut toujours compter sur sa bienveillance.

— Comment cela ?

— Vous m'avez demandé une somme d'argent dont je ne puis disposer en ce moment. Les revenus du couvent ont diminué depuis quelque temps, et je me voyais avec chagrin dans l'impossibilité d'obliger mon meilleur ami. Mais je me suis rendu chez son éminence, et lui ai raconté comment un

des hommes les plus distingués, un des croyants les plus zélés, un de nos frères les plus dévoués, se trouve ruiné par un incendie qui a dévoré ses biens. Son éminence aussitôt a mis sa caisse à votre disposition, et sachant que vous avez perdu même vos équipages, il vous a envoyé le plus beau cheval de son écurie.

— Quoi! c'est par votre intermédiaire... Ah! je vous reconnais, digne prélat!...

— Demain, vous pourrez écrire deux mots au trésorier du nonce, et, une demi-heure après, vous aurez la somme que vous demanderez.

Le noble se répandit en remerciements; mais le prêtre qui s'en souciait peu, et voulait seulement savoir si le complot n'était pas déjà trahi, l'interrompit et lui dit en riant :

— Le roi s'amuse!

— Dans quelques heures, nous lui préparerons un nouveau banquet. Maintenant il se promène, alors il pourra danser.

— Mais l'issue du procès a peut-être refroidi la foule?

— Non, non, elle a, au contraire, exaspéré les fidèles. Tout le monde est convaincu que les Juifs ont acheté les témoins.

— Vous avez raison, notre revanche arrive, dit le moine avec un air de jubilation. Les maisons des Juifs sont marquées, les églises sont ouvertes, les prêtres partout raniment la foi et excitent l'enthousiasme. Nous comptons sur l'assistance des seigneurs qui ont juré de venger notre sainte religion, et sur vous, frère, qui avez promis de les guider.

— *Verbum nobile debet esse stabile* (la parole du noble est sacrée), répondit le pan de Wola en latin et se frottant les moustaches.

— Silence, on nous observe, ajouta le moine.

— A tantôt, répliqua le noble.

Le cheval envoyé par le nonce du pape, la faculté de toucher de l'argent chez son trésorier, séduisirent entièrement le seigneur ruiné, qui jamais n'avait senti la gêne, et n'aurait pu supporter l'idée de la médiocrité. Selon lui, l'opulence était indispensable à la dignité d'un gentilhomme. Un pan sans banquet, sans fête, sans luxe, était un être dégradé, perdu. Aussi celui-là avait raison qui lui faisait les plus magnifiques promesses. Devenu gai et joyeux, il s'abandonne à des idées riantes, lorsque, dans un masque qui l'observe, il lui semble reconnaître le Juif mystérieux qui lui a promis de l'or, et prédit la mort dans le cas de l'extermination des Israélites. A cette idée importune, il tremble, et son front s'assombrit de nouveau.

.....

Le chambellan vint inviter le monde à passer dans la grande salle d'audience, la plus propre à contenir tous les assistants de la fête et arrangée expressément. Sur une élévation, du côté gauche, se trouve le trône de Kasimir; au dessus plane un aigle blanc en argent, qui tient dans son bec une couronne d'or suspendue sur la tête du roi. Des deux côtés se croisent les drapeaux nationaux aux couleurs rouge et blanche, ainsi que les étendards ennemis qui rappellent les victoires remportées sur les chevaliers teutoniques et sur les Tatars. Jacques de Melchtin et les seigneurs les plus recommandables se tiennent près de Kasimir. Un balcon circulaire était réservé aux dames; embellies par l'éclat des lumières, ornées de fleurs et de diamants, elles formaient un magique tableau, et l'œil ne se lassait pas à les con-

templer. Au milieu de la salle on aperçoit les sombres figures des prêtres, et les figures orgueilleuses des nobles mécontents; chacun a sa place marquée et désignée; vis à vis du trône sont placés des chanteurs d'Orient venus pour égayer la fête. Des turbans de cachemire ornent leur tête, des schalls de Perse leur tiennent lieu de ceinture, et leurs longues barbes retombent sur des cafetans richement brodés; enfin il ne leur manque ni le poignard, ni le sabre recourbé. Ils tiennent à la main une sorte de guitare à trois cordes dont ils accompagnent leurs chants. Les bouffons de la cour sont près d'eux, avec leurs bonnets ornés de plumes de paon, et leurs ceintures à sonnettes, et leur tunique légère à carreaux rouges et bleus. Ils doivent accompagner les chanteurs au refrain de chaque couplet, en sautant et agitant leurs sonnettes. Contre

l'usage, les portes sont gardées par des nobles qui tiennent l'épée nue; derrière les chanteurs retombent des rideaux cachant une partie de la salle.

Ces derniers débutèrent par un hymne à la gloire de l'Être suprême; le chant était si grave, si solennel, et en même temps si mélodieux, que les assistants restèrent pénétrés d'un sentiment religieux. A l'hymne succéda un dithyrambe à la gloire du roi, d'un mouvement plus vif et plus gai; puis les chanteurs firent entendre des airs nationaux qui, en charmant les oreilles, retentissaient dans les ames, et faisaient briller dans les yeux un esprit guerrier et l'amour de la patrie. Enfin ils commencèrent les chants joyeux des campagnards. Ici les refrains furent répétés par les bouffons qui, dansant et chantant, imprimaient si parfaitement le rythme, que tous les assis-

tants en suivaient le mouvement, de manière que, tous à la fois, en quelque sorte sans s'en apercevoir, gesticulaient qui du pied, qui de la main, qui de la tête.

Les chants étaient si mélodieux et le charme de l'harmonie si puissant, que les conjurés en avaient oublié momentanément leurs complots ; mais le roi songeait à sa vengeance.

Lorsqu'ils furent terminés, et que le silence succéda : « Nous sommes contents, messieurs les chanteurs, dit Kasimir, et notre trésorier sera chargé de vous manifester plus amplement notre satisfaction. Vous avez dignement honoré la puissance divine et le sceptre royal ; ne connaissez-vous pas quelques chants en l'honneur de la soutane et du blason ? »

Le chef, qui n'était autre que Ben-Joseph, comprit le roi, et fit signe à ses compagnons

d'honorer le martyr de saint Albert, hymne préparé pour le dénouement de la fête. Lui-même prononçait les paroles. Le refrain était répété en chœur par ses compagnons qui frappaient la terre de leurs sabres, tandis que les bouffons agitaient leurs sonnettes.

SAINT ALBERT.

Fuis les frontières de la Prusse barbare,
Les païens féroces, avides de rapines,
Qui ne savent vivre que de carnage,
T'immoleront sans merci, sans pitié.

Les villages périssent dans les flammes,
Enfants, vieillards tombent sous la hache,
Les églises sont profanées,
Les prêtres meurent au pied de l'autel.

En vain Boleslas le Grand assembla ses troupes,
Appelle aux armes ses braves chevaliers,

Les barbares fuient dans les forêts , mais bientôt
Ils reviennent pour piller, brûler et massacrer.

« Sire , dit au roi l'évêque Albert,
» Permettez-moi de partir,
» De ces hommes féroces et barbares,
» J'espère fléchir le cœur endurci. »

« Je leur ferai connaître le vrai Dieu. »
L'évêque partit. A peine les païens
Aperçurent le saint apôtre,
Qu'ils le lièrent pour l'immoler.

« Renonce à ton Dieu si tu veux vivre , »
Dit le chef des barbares.
L'évêque chanta la gloire du Seigneur,
Les païens ne firent que rire de sa prière.

« Coupez-lui une main. » Et la main fut coupée.
L'apôtre releva l'autre vers le seigneur.
« Coupez l'autre. » L'évêque tomba à genoux
Et pria toujours au milieu des tortures.

Jusqu'au dernier soupir, les yeux levés vers le ciel,
Il enseigna à ses bourreaux que Dieu est un,

Qu'il est bon , qu'il est juste ;
Les barbares ne riaient plus , et se regardaient.

Au bout de quelques jours un temple fut bâti
A l'endroit où succomba le martyr.
Les barbares à genoux répétaient que Dieu est un ,
Qu'il est bon , qu'il est juste.
Toute la Pologne pleura le saint évêque ,
Élevant des temples à son honneur,
Chantant des hymnes à sa gloire,
Et répétant ses saintes paroles.

Ici Ben-Joseph s'arrêta , la musique
changea de ton et de nature, passant du so-
lennel au trivial, et le chanteur poursuivit
avec vivacité et ironie :

« Moi aussi , je veux être saint , je veux être martyr , »
Dit un gros prélat un siècle plus tard,
Et pour gagner la gloire éternelle ,
Il résolut d'égorger . . . des Juifs endormis.

Les nobles jetèrent un coup d'œil sur le moine Martin, et nonobstant sa figure sérieuse et colère, ils ne purent s'abstenir de rire. La fin inattendue du couplet avait étonné tous les assistants, à l'exception du roi et de ses conseillers. Ben-Joseph, ne voulant pas laisser le temps au prêtre de se remettre de sa surprise et de son indignation, donna le signal, et le second chant commença.

LE CHEVALIER.

« Maître, dit un serf à son seigneur,
 » Les Tatars à cheval, l'arme à la main,
 » Paraissent sur les collines, fuyez, fuyez,
 » Dans quelques moments, vous serez pris. »

Le noble jette un regard sur la colline,
 Et voit en haut des Tatars, des Mongols,
 On les comptait par mille, lui était seul,
 Avec une centaine de vassaux fidèles.

« Cours à la ville, dit-il au serf,
 » Apprends le danger qui nous menace,
 » Je veux défendre le sanglant passage,
 » Jusqu'au dernier souffle de ma vie. »

« Aux armes, mes enfants, aux armes,
 Dit-il aux vassaux qui aimaient leur maître,
 « Défendons-nous jusqu'à la mort,
 » Pour sauver nos frères. »

Tous les serfs avaient succombé,
 Le noble seul fait barrière de son corps,
 Enfin, les secours arrivent,
 Hélas! le chevalier tombe et meurt.

Le peuple reconnaissant
 Pleura sur sa tombe,
 Et le roi, en son honneur,
 Bâtit un château et une ville.

Le pan de Wola leva la tête haute et fière, car c'était l'histoire de son grand-père.
 Ici encore une fois, le chanteur s'arrêta,

et la musique changea le ton grave en ton vif et joyeux.

« Moi aussi, je veux illustrer mon nom, »

Dit le petit fils du noble chevalier,

Et pour gagner une gloire immortelle,

Il résolut.... d'égorger des Juifs endormis.

— Que veut dire ceci? s'écria le pan de Wola furieux; est-ce qu'on invite les nobles au château royal pour les outrager?

— Pour faire des ministres du culte un objet de dérision? ajouta le prêtre Martin.

— Pour traiter les nobles comme des manants, et s'amuser à leurs dépens?

— Pour que les serviteurs de Dieu deviennent la risée des bouffons?

Et dans leur indignation ils s'étaient levés, regardant tout autour d'eux, et cherchant sur qui faire tomber leur colère. Tout le monde les considérait avec étonnement, ne

sachant que penser, lorsque le roi, les toisant avec mépris, dit d'une voix forte :

— Ceci, messeigneurs, c'est de l'histoire : le prêtre que vous voyez, au lieu de prendre pour modèle saint Albert, qui par sa parole et son dévouement porta l'Évangile au milieu des païens de la Prusse, conspire contre le trône, et prépare un massacre pendant la nuit. Le noble que vous voyez, au lieu de s'illustrer par la défense du pays, aiguise ses armes pour égorger des malheureux pendant leur sommeil.

« Prêtre Martin, pan de Wola, entendez-vous le bruit des cloches? c'est votre signal, n'est-ce pas? c'est la nuit de la Sainte-Ursule, nuit de carnage. Les Juifs seront égorgés, et le trône de Kasimir sera renversé, n'est-ce pas? Malheureux, il fallait mieux garder le secret de votre lâche com-

plot. Le signal qui devait commencer votre triomphe et ma chute devient celui de votre infamie et de votre supplice.

Ici le rideau qui couvrait une partie de la salle s'ouvrit, et l'on aperçut la garde armée entourant un tribunal, avec des juges qui prononcèrent à haute voix la sentence de mort du prêtre et du noble, convaincus de haute trahison.

CHAPITRE XXV.

LA SENTINELLE.

Kasimir avait atteint le but qu'il s'était proposé. La nuit de Sainte-Ursule s'était passée avec quelque tumulte, mais sans qu'une goutte de sang eût été répandue. Les crieurs publics allaient partout, proclamant le complot découvert et les chefs arrêtés, qui attendent le supplice. L'évêque de Krakovie,